

[AccueilRevenir à l'accueilCollection1782ItemLettre de Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre à D'Alembert, 11 juillet 1782](#)

## **Lettre de Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre à D'Alembert, 11 juillet 1782**

**Expéditeur(s) : Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre**

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Relations entre les documents**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Citer cette page**

Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre, Lettre de Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre à D'Alembert, 11 juillet 1782, 1782-07-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1228>

### **Informations sur le contenu de la lettre**

IncipitLa découverte que je viens de faire doit vous être...

RésuméDom Bertucat bénédictin, professeur de rhétorique [au collège d'Auxerre], fait jouer aux élèves une comédie, Les Manies, tirée de Palissot, insultant Volt., l'Acad. fr. et les auteurs de l'Encyclopédie. Cite des extraits.

Justification de la datationnote des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782

Numéro inventaire82.42

Identifiant2261

NumPappasInexistant

### **Présentation**

Sous-titreInexistant

Date1782-07-11  
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettreNon renseigné  
Lieu d'expéditionAuxerre  
DestinataireD'Alembert  
Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Sourcecopie, d., « Auxerre », 5 p.  
Localisation du documentParis BnF, Ms. Joly de Fleury 1692, f. 213-217

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesnote des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782  
Auteur(s) de l'analysenote des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Malheureusement, je ne peux pas vous en dire beaucoup plus sur cette lettre adressée à D'Alembert. La collection Joly de Fleury (Manuscrits de la BN, rue de Richelieu) conserve les papiers du procureur général du Parlement de Paris, j'ai dépouillé il y a très longtemps les registres concernant les conséquences de l'expulsion des jésuites et les conflits qui ont surgi dans les collèges ex-jésuites. C'est tout particulièrement le cas d'Auxerre où les successeurs des jésuites, de tendance janséniste ont été harcelés par l'évêque Jean-Baptiste Champion de Cici qui a fini par leur faire un procès. Le collège a été finalement érigé en école militaire (1776-1777) et confié aux bénédictins de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. Je n'ai pris que des notes succinctes de cette lettre, Gôti je me demande d'ailleurs pourquoi elle a abouti là : en dehors de ce que j'avais noté sur le collègue bénédictin du professeur de maths qui écrit la lettre, celui-ci parlait de ses propres expériences scientifiques.

Chère Irène Passeron,

Je vous envoie la copie (que j'ai faite de la lettre à D'Alembert dont je vous avais parlé. C'est une copie de copie, celle-ci étant parvenue chez le procureur général du Parlement de Paris parce qu'il y a eu instance judiciaire, j'ai essayé d'être le plus fidèle possible (accents, ponctuation). Un passage est incompréhensible (j'ai mis entre parenthèses un ?), mais je suis sûr de ma lecture, je n'ai pas noté les retours de ligne, seulement les passages de pages en changeant chaque fois de paragraphe. L'auteur est pour l'instant non identifié, puisque la signature n'est pas copiée, mais il pourra l'être quand j'aurai fait la recherche : c'est le professeur de mathématiques laïc du collège d'Auxerre, devenu école militaire préparatoire et tenu par les bénédictins à partir de 1776. Quant au bénédictin incriminé, il peut être identifié à partir de la matricule publiée de la congrégation de Saint-Maur (*Matricule monachorum professorum congregationis S. Mauri in Gallia omnino sancti patris Benedicti ab initio eiusdem congregationis, a quo ad annum 1789*, texte établi et traduit par dom Yves Chauvy, Paris, Librairie Perrée, 1969, XX-296 p. Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes) : il s'agit de Claude Bertaizat (C'est ainsi qu'il est orthographié dans la matricule), né en 1736 (d'après son âge lors de l'entrée chez les bénédictins) à Cusset (Matricule, p. 156, n°7482).

Bon ouvrage, amicalement,  
Mame-Madeleine Compièr

BN Manuscrits Joly de Fleury 1692 latines concernant l'université et les collèges, rangées par ordre alphabétique)

Auxerre  
Fol. 213 r°

Copie de lettre écrite d'Auxerre le 31 juillet 1762 à M. D'Alembert secrétaire perpétuel de l'Académie française

(NB La copie de la lettre ne donne pas l'auteur il s'agit sans doute d'un professeur laïc de mathématiques au collège d'Auxerre)

La découverte que je viens de faire doit vous être connue et par vous peut être au corps illustre dont vous êtes l'organe ; deux de mes écoliers pour les mathématiques le sont également de Dom Bertuka Bénédictin pour la rhétorique. Ce moine, qui assure publiquement ses élèves qu'il a manqué sa vocation, qu'il était né pour le théâtre, s'est mis en tête de faire représenter une comédie que d'abord il a donné pour une production de son genre, mais qu'on a reconnu en partie être pillée dans l'Alfissot dont il a converti les vers aisés plats en prose plus plate encore ; il ne s'est même pas donné la peine de changer les expressions des autres pièces prosaïques

Fol. 213 v°

du même auteur. Ce n'est point au reste son plus grand crime à mes yeux ; vous ne deviendrez peut-être pas que le but de cette comédie bigarrée est d'insulter publiquement et Voltaire, et l'Académie française et les auteurs de l'Encyclopédie. Malgré la haine que les jansénistes exposant de cette ville ont juré au théâtre, plusieurs semblent excuser l'impudence du moine comédien en faveur des sottises qu'il fera débiter le 4 septembre prochain en plein théâtre contre des hommes infiniment respectables et il se rassure lui-même contre les traits que pourra peut-être lancer le gazetier convulsionnaire par la hardiesse de sa grossière et violente satire. Vous allez vous même juger du sentiment et de l'esprit du moine par les citations que je joins ici. La pièce est intitulée Les matras, au 1<sup>er</sup> acte, scène 2°

Fol. 214 r°

Voici par où débute le regret plagiatoire : « le commandeur de Folanourt est aussi ridicule que les deux autres. Seduit par quelques Pedans affirmés auxquels il donne à manger sept fois par semaine, il se targue avec importance du nom de protecteur de la philosophie, des sciences, et des arts et des sciences ; la maison ne desamploie point d'un tas de charlatans qui sous le nom de philosophes lui ont troublé la cervelle... il est si engraissé de l'Encyclopédie qu'il n'en parle qu'avec l'enthousiasme le plus naïf, et qu'il regarde tout ce qu'on appelle auteurs encyclopedistes comme des divinités et ne les honore jamais autrement que « nos illustres ». Act. 2, scène 2 « le commandeur), c'est un philosophe qu'il faut à ma niece, un auteur

Fol. 214 v°

encyclopediste, un penseur, un académicien ; oh j'en connais un qui lui convient : c'est un homme universel... croirais-tu qu'il a donné 57 articles à l'Encyclopédie ; il n'a encore que 26 ans, aussi le grand homme, le demi dieu de Formy le regarde comme son successeur ». Même acte, scène 10° « (Pasquin) dit au roy Dumont son maître parle souvent du grand homme de Formy ; (Dumont) il ne fait que par lui ; (Pasquin) il faut que tu nous amènes au barbu et a toute son académie comme parant et protégé du demi dieu et muni d'une lettre de sa part, crois tu que notre homme puisse tenir contre la gloire de donner sa niece au pucier du patriarche de la philosophie et de la littérature ; (Dumont) ... je vous assure du succès, vous verrez nos pedans, et vous verrez

Fol. 215 r°

par vous même que bien des gens qu'on prend pour des grands hommes ne sont souvent que des oiseaux. De l'impudence ou verbiage, et surtout grand appétit voilà par où ils brillent » Acte 3, scène 6 « (Dumont) pendant votre absence, il s'est présenté un homme fort extraordinaire, il se dit philosophe encyclopediste, il vient

de fort loin, il vient du pays de Ges. Scène 8 (Dumont) j'ai appris du valet qu'il vient du pays de Ges, qu'il est dévot et parent de M. de Voltaire qui lui a donné une lettre de recommandation pour vous, (le commandeur) Parent du grand homme, le maître de la philosophie et des lettres, la divinité de Ferney daigne m'écrire. Scène 9. Je suis d'avis de rassembler ici tous les illustres pour assister à la lecture de la lettre du

Fol. 215 v°

grand homme, ce jour est pour nous un jour solennel il faut que sa lettre soit lue devant notre académie assemblée... Celui qui tient le sceptre du génie veut bien un monarque : Scène 12 (le commandeur à Famicourt suivi des académiciens) je vous ai prié Messieurs de vous rassembler ici pour signaler la réception (le commandeur tient en mains le manuscrit de son tailleur dans lequel il y a de plates injures contre les philosophes entre autres douze paires de culottes de velours noirs détrempées en présent aux académiciens). Scène 13 - je tiens de sa bouche (de Voltaire) que je dois trouver ici le profond Famicourt, homme rare et précieux qui a porté un coup d'œil observateur sur toutes les sciences pour en faire un foyer d'ou un esprit de système, vaste autant que juste, tire des conceptions

Fol. 216 r°

sublimes... O vous tous illustres académiciens que je n'ai l'honneur de connaître que par vos immortels ouvrages, souillés qu'a la vue des rides, précoces, nobles vestiges d'un travail infatigable, a ( D) les yeux rouges et enflammés autant par l'amour et la soif de la vérité que par cette frugalité à l'heure et à la minute, qui figurera un jour dans vos éloges, souillés qu'a ces signes, je vous salue, littérateurs impuisables, philosophes au dessus de la conception humaine, écrivains si sublimes, érateurs si tranquilles si calmes et vous qui êtes absorbé dans cette espèce de méditation profonde qu'exigent les sciences exactes, que n'ai-je en style semblant, vif et coupé qui vous est si familier, et qu'il n'est pas permis à tout le monde d'entendre, je vous dirai combien le grand

Fol. 216 v°

homme, le demi dieu de Ferney admire vos talents et encore plus cette admiration que vous témoignés pour lui dans vos ouvrages (cette scène est pleine d'un plat ridicule dont on veut couvrir Voltaire. Scène 14 Pasquin portant gravement à deux mains un bassin d'argent dans lequel est une boîte d'or, dans laquelle est la lettre de Voltaire) - un autel, Mes, un autel ou je puisse dévotement placer l'écrit immortel du demi dieu ». Après ce début du laquelle viennent des plaisanteries si basses que je ne saisis que dire de l'extrême effronterie, ou de la suprême extravagance du maître, qui pour cacher son jeu fait croire à tout le monde que ce n'est qu'un simple exorde, parce que les comédies sont interdites dans les collèges et surtout dans ceux qui ont quelque rapport avec une Ecole militaire.

Fol. 217 r°

Ce moi-même fait même un mystère de cette pièce et ce n'est qu'avec d'infimes précautions que mes deux écoles m'ont communiqué cette pièce dont les plagiats sautent aux yeux. Je sais qu'on fait de grands préparatifs, mais sous main, pour donner à l'article de cette farce qui regarde la lettre prétendue de Voltaire l'appareil le plus indécent et le plus outrageant. Pour moi, je ne conçois pas comment on peut oublier à ce point les règles de la bienséance et de la prudence. Des moines devenir lâcheurs pour débiter des injures, parler d'amourettes sur un théâtre, forcer les écoles à venir s'exercer les dimanches et fêtes pendant l'heure des offices, leur apprendre l'art de la saloterie, ma loi c'est un prodige d'infamie par lequel le monachisme veut sans

Fol. 217 v°

ilcrite terminer sa trop longue existence parmi nous. Partisans en faveur du motif la longueur de cette lettre.

Fol. 218 r°

(note des bureaux de Joly de Fleury) Auxerre collège. Comédie qui devoit y être représenté et qui étoit injurieuse à Voltaire et aux philosophes.

Comme ce collège est desservi par des Benedictins le general a écrit pour la defense.

Ce 20 juillet 1782.